

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. * Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 53

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Une fois de plus l'ancien généralissime De Lacroix affirme son optimisme inébranlable. — La bataille fait rage en Italie. — L'ennemi se proclame vainqueur et, pourtant, il voudrait un règlement amiable. — Le concours du Japon. — Etrange émeute à Zurich. — L'action en Alsace.

Avec son autorité incontestée, le général De Lacroix examine, dans le *Temps*, la situation générale des fronts. De son intéressante étude il convient de retenir la conclusion optimiste.

Certes, sont optimistes tous ceux qui ne se laissent pas influencer à l'excès par des revers malheureux, simplement passagers, mais la confiance d'un homme comme le général De Lacroix, qui n'a pas le droit de parler à la légère, doit forcer la conviction des timorés frappés outre mesure par les événements du jour.

Les succès des Allemands sont dus à l'unité de direction qui manque aux Alliés. Ces derniers ont une supériorité incontestable en hommes, en matériel et en munitions, mais ils n'ont pas, jusqu'ici, su imposer leur tactique à l'ennemi. Ils ont subi la sienne.

En raison de leur situation centrale, les empires austro-allemands ont « réussi à tomber successivement avec des forces supérieures sur la Belgique, la France, la Russie, la Serbie et la Roumanie. Par les mêmes procédés ils viennent d'envahir la Vénétie. Dans chacune de ces campagnes, au lieu de rencontrer la majorité des forces réunies de l'Entente, l'Allemagne n'a trouvé devant elle que les armées de la nation envahie — partiellement renforcées, il est vrai, en personnel et en matériel, — mais néanmoins réduites à leurs propres forces, sur un théâtre d'opérations isolé. Ces forces restreintes ont cependant tenu héroïquement tête à l'orage, jusqu'au jour où l'Allemagne s'est trouvée contrainte de lâcher prise et d'entreprendre une nouvelle offensive sur un théâtre d'opérations plus menaçant. Car, il faut bien

le reconnaître, malgré les réserves qui s'imposent, l'action concertée des armées de l'Entente s'est toujours manifestée et a eu pour conséquence de rendre illusoire tous les succès partiels de leurs adversaires, arrêtés partout — au moment même où ils se croyaient sûrs du triomphe. »

L'attaque contre l'Italie est venue à point pour prouver à l'Entente qu'elle n'arriverait à aucun résultat décisif aussi longtemps que les Alliés ne mettraient pas en pratique leur décision d'un commandement unique sur un front unique. L'unité de commandement seule entraînera une unité d'action. Le jour, prochain, sans aucun doute, où cette unité de commandement sera une réalité, nous aurons enlevé à l'ennemi la seule supériorité qui lui permet de marquer encore des succès.

Les ressources de l'Entente, écrit l'ancien généralissime, sont supérieures à celles des puissances centrales. **La victoire n'est plus pour nous qu'une question de temps.** La partie qui se joue en Italie est une nouvelle phase de la guerre mondiale. Elle en sera certainement l'une des plus importantes, car la persistance de la campagne défaitiste, entreprise d'abord secrètement et maintenant menée au grand jour par nos ennemis, montre à quel point ils aspirent à une paix prochaine, rendue nécessaire par les formidables efforts sans cesse renouvelés qu'ils ont dû fournir depuis le début des hostilités, sans obtenir nulle part de résultats décisifs.

Les esprits chagrins voudront bien nous accorder que le général De Lacroix a quelque autorité pour formuler un avis. Et cet avis est net : **la Victoire n'est qu'une question de temps, l'Allemagne a besoin d'une paix urgente.** Elle s'efforce de l'obtenir de la lassitude des Alliés. Ces derniers qui savent que des millions d'Américains sont en route pour l'Europe attendront patiemment leur heure pour frapper le coup qui triomphera des Barbares.

La bataille qui bat son plein en Italie croît tous les jours en intensité. De Rome on affirme que toutes les lignes ferrées autrichiennes et allemandes amènent sans arrêt des divisions prélevées sur le front russe, désormais à l'abri de tout danger.

L'offensive ennemie va devenir formidable, et il paraît difficile que nos alliés puissent se maintenir sur la ligne de la Piave qui est menacée par la pression qui s'exerce au nord-ouest, par le Trentin. Pourtant, les Italiens s'efforcent d'éviter un nouveau recul qui livrerait Venise aux Barbares !..

Aux dernières nouvelles, on affirme de Rome que la situation reste sérieuse,

mais avec une tendance à l'amélioration. Si nos voisins peuvent tenir quelques jours encore, les troupes anglo-françaises pourront entrer en action et dès lors la situation changerait.

Certes, les Austro-Allemands, grisés par leur avance inattendue et aussi, peut-être, par le ciel bleu de l'Italie, caressent de beaux rêves. Mais il y a loin, parfois, de la coupe aux lèvres et un nouveau Verdun est vraisemblable sur le front méridional.

« Nous sommes à deux doigts de la paix », écrit le journal socialiste hongrois *Vilag*.

Cette affirmation est donnée comme découlant des succès austro-allemands en Italie et des manœuvres « réjouissantes » des maximalistes russes. Ce qualificatif suffit à illustrer l'excellente besogne faite en Russie, par les extrémistes.

Le *Vilag* est persuadé — du moins il le dit ! — que les événements actuels doivent amener l'Angleterre et la France à reconnaître l'inutilité de la continuation de la lutte. Et l'organe socialiste conclut en affirmant que les puissances centrales seront, sous peu, disposées à parler de paix.

L'*Arbeiter Zeitung* de Vienne insiste aussi pour que les Impériaux, dès qu'ils seront arrivés à la nouvelle ligne de défense italienne, fassent une nouvelle offre de paix.

Il est vraiment extraordinaire de constater cette ténacité de l'ennemi à vouloir nous convaincre que nous devons en rester là. Les Boches se déclarent vainqueurs sur toute la ligne et ils réclament un règlement amiable.... Quelle étrange contradiction !

N'en déplaise aux centraux, l'Entente « toujours vaincue (!) » persiste à repousser les offres de paix, parce qu'elle sait bien qu'un moment viendra où elle pourra imposer ses conditions.

Pour cela il suffit d'attendre le printemps. A ce moment, l'aide puissante des Etats-Unis prouvera aux Boches que la confiance des Alliés était justifiée.

Aussi bien n'est-ce pas uniquement pour en terminer avant l'intervention de l'armée yankee que Vienne et Berlin multiplient leurs avances ?..

Un dépêche de Tokio déclare que la Conférence de Paris abordera, sans doute, la question de l'intervention des troupes japonaises et que le Japon pourrait être amené à modifier sa manière de voir.

Nous pensons qu'il ne faut pas lais-

ser l'opinion enfourcher ce dada qui pourrait causer une déception aux Alliés.

Désormais, le concours de l'armée nipponne nous paraît impossible sur les fronts européens.

On sait que l'Amérique a acheté au Japon la presque totalité de ses navires de commerce, afin d'intensifier le transport des troupes yankees. Le Japon n'a plus que les navires indispensables à ses propres besoins et sa marine de guerre. Il n'a donc plus la possibilité, à l'heure actuelle, de transporter ses troupes en Europe.

C'est seulement vers le front russe que les Japonais pourraient être dirigés par le Transsibérien. Mais il faudrait, tout d'abord un redressement de la situation en Russie et il est certain que le transport, par l'unique voie ferrée, serait interminable.

Mais si le Japon ne peut plus intervenir sur les fronts occidentaux, si son action est problématique sur le front russe, il nous aide de son mieux en partageant avec nous le fardeau de la guerre, puisque son concours naval, financier et industriel dépasse un milliard de livres sterling, soit plus de 25 milliards de francs...

Une grave émeute a éclaté à Zurich. Elle est l'œuvre des étranges pacifistes qui affichent leur sympathie pour l'Allemagne.

Si l'on remarque que Zurich abrita, pendant de longues années, les Lénine et les Trotsky qui font, aujourd'hui, à Petrograd, les affaires de Guillaume ; si l'on ajoute que la plupart des émeutiers étaient des amis de ces deux traîtres, on saisit tout de suite que ces troubles sont fomentés dans l'intérêt de l'Allemagne. *Is fecit cui prodest*, dit un vieux proverbe latin. Or « qui a intérêt, écrit le *Matin*, à aujourd'hui, contre l'autre le peuple et l'armée suisse, sinon le pays pour qui cette armée suisse, quel que puisse être l'esprit d'un très petit nombre de ses chefs, constitue tout de même le seul obstacle en cas d'attaque contre la France à travers le territoire helvétique ?... »

Tous les prétextes seraient bons à nos ennemis pour violer la neutralité helvétique !... L'événement a donc une importance sérieuse, mais nous espérons bien que les dirigeants de Berne sauront déjouer les plans machiavéliques, de Berlin !

Les journaux suisses affirment que les combats d'artillerie en Alsace sont violents et ininterrompus, depuis plusieurs jours. « Il n'est pas douteux, dit la *Tribune de Genève*, que des actions sérieuses se préparent en Haute-Alsace. »

Notons l'affirmation sans commentaire.

A. C.

Dans les Flandres

Le général von Ardenne écrit dans le « *Berliner Tageblatt* » :

« Les Français se sont installés sur le terrain en avant des Mangholaore et de Draaibank. Lors de leur assaut contre ces villages, ils ont pataugé dans le terrain inondé et par endroits l'eau leur arrivait jusqu'au cou. Ils ont dû leur succès au fait que les Allemands croyaient ce terrain absolument impraticable. Les officiers allemands ont admiré sans réserve cette attaque française. Nous avons l'habitude en Allemagne de reconnaître aussi chez

notre vaillant ennemi le courage et l'habileté. Les combats de Draaibank au début de novembre ont fourni la preuve que la région inondée de Dixmude pourrait être franchie en certains points, surtout si les Anglais prenaient soin de la drainer »

Le bombardement d'Armentières

Depuis quelques jours, pour des raisons qui nous échappent, ou plutôt sans raison, les Allemands ont recommencé de bombarder avec insistance la ville d'Armentières, faubourg avancé de Lille, dans les lignes anglaises.

Le port de Zeebrugge ensablé

Le correspondant à Amsterdam du journal danois le *Berlingsko* télégraphie que le port de Zeebrugge, la base des sous-marins allemands, serempli de plus en plus de sable et qu'il est maintenant presque tout ensablé. Tous les jours, quatre machines travaillent à le dégager, mais sans obtenir de résultats satisfaisants. Deux Belges, faisant partie de l'équipe, employés de force par les Allemands à actionner ces machines et qui ont réussi à gagner la Hollande, déclarent que toutes les constructions allemandes dans le port ont été détruites par les bombes des alliés.

Cinq sous-marins détruits par les Anglais

M. Lloyd George annonce à la Chambre des Communes que samedi les Anglais ont détruit cinq sous-marins.

Le combat naval d'Héligoland

Selon une dépêche d'Amsterdam à l'*Exchange Telegraph*, les voyageurs arrivant d'Allemagne à la Haye déclarent que les Allemands auraient perdu dans la bataille d'Héligoland un ou deux destroyers.

Le Kaiser bluffe

Guillaume II a adressé, dans la plaine du Tagliamento, aux grenadiers brandebourgeois, une allocution où il a proclamé : « L'effroyable effondrement de l'adversaire est un jugement de Dieu », et conclu par cette affirmation : « De notre côté, combattent la justice, la fidélité et la vérité. »

Les millions de Schoeller

Le « *Journal de Neuchâtel* » apprend que les dix millions de billets français envoyés par Schoeller à Lenoir provenaient directement d'Allemagne. Ils avaient été volés en Belgique et dans les régions françaises envahies.

Une initiative des ambassadeurs à Petrograd

Les ambassadeurs des puissances à Petrograd ont déclaré qu'ils ne reconnaîtraient comme officiels que les seuls documents portant la signature du maire de Petrograd.

Scission entre maximalistes

Les commissaires à l'intérieur, au commerce, à l'agriculture et aux approvisionnements ont démissionné en déclarant que la formation du Cabinet de concentration socialiste est essentielle.

Plusieurs autres commissaires, notamment MM. Zinovief et Kamenef, et trois autres membres du Comité central maximaliste du Soviet de Petrograd ont fait cause commune avec eux.

Sur le front Italien

Sur le plateau d'Asiago, l'adversaire a exécuté de violentes concentrations de feu sur nos positions de Mondarecane, Montbadenecche sans pourtant prononcer aucune attaque. Au cours de contre-attaques partielles, nos détachements ont récupéré des éléments de tranchées avancées et ont capturé 6 officiers et 202 hommes de troupe.

Au sud de Quero, de puissantes forces ennemies attaquent nos lignes du Mont Montenera-Mont Tomba.

Une contre-attaque sur la Piave

Des forces autrichiennes opérant à l'abri de la ligne du chemin de fer d'Oderzo à Trévis, ont progressé le long de la rive gauche de la Piave, dans la région de Tegrizia. Elles ont attaqué avec fougue les troupes italiennes entre San-Bartolomeo et Fagara, à deux kilomètres du viaduc sur la Piave. L'opération précédée d'une violente action d'artillerie soutenue par de nombreuses mitrailleuses et émissions de gaz asphyxiants, fit céder rapidement nos premières lignes. Une contre-attaque de nos troupes annula ce succès passager de l'ennemi.

Les Français en Italie

Les troupes françaises et anglaises ne sont pas encore entrées en action à l'exception de quelques batteries d'artillerie britannique.

La prise de Jaffa

C'est le 17 novembre que les troupes du général Allenby, composées d'Australiens de néo-Zélandais, d'Hindous et d'un contingent franco-italien sont entrées sans coup férir dans Jaffa.

Les Turcs n'ont pas essayé de résister.

Chronique locale

Un autre lot

Il ne manquait à la collection des inculpés qui sont actuellement les clients de MM. Bouchardon et Gilbert, qu'un lot de femmes. Il y est. La police a arrêté deux institutrices, les dames Brion et Dufour, qui professent des théories de défaitisme et d'anarchie.

Des renseignements que fournissent les journaux sur le rôle de ces deux femmes, il semble que l'on se trouve en présence d'une organisation bien montée, groupant une clientèle féminine, qui s'intitule « intellectuelle ».

Viragos, illuminées ? peut-être l'un et l'autre, sont ces femmes plus instruites que la plupart des femmes, dans tous les cas propagandistes d'autant plus dangereuses que leur sexe, en notre pays où les traditions de galanterie sont toujours en honneur, les met à l'abri des investigations policières et surtout des violences des polémiques de partis.

Et cependant elles n'en font pas moins une œuvre déplorable de démoralisation, ces « intellectuelles » : elles trouvent devant elles, tout prêts à les écouter, à approuver leurs théories, leurs sentiments, les élèves qu'elles ont charge d'éduquer, et parfois, malheureusement trop souvent, les parents de ces élèves.

Peut-on dire que cette organisation de femmes défaitistes ait des ramifications nombreuses et profondes dans le

pays ? L'enquête, par les lettres trouvées chez les inculpées, le démontrera. Mais il est certain que, dans trop d'écoles, devant trop d'élèves, il y a eu des « intellectuelles » qui ont tenu des propos inconsidérés.

Et puis, il faut songer au mal que ces propagandistes font parmi les soldats qu'elles fréquentent, car après tout pour eux elles sont femmes.

Mais ce lot d'inculpées s'ajoutant à celui dont la justice s'occupe prouve que, de plus en plus, il faut purifier la maison.

CLEMENCEAU ET RADOLIN

Se rappelle-t-on l'anecdote suivante attribuée au Clemenceau de naguère, chef du gouvernement avec le portefeuille de l'intérieur ?

Déjà les Allemands multipliaient ces menus incidents de frontière par lesquels ils comptaient bien finir par nous exaspérer. Un jour le prince Radolin, ambassadeur d'Allemagne, vint trouver M. Clemenceau, place Beauveau et, du ton le plus arrogant, lui déclara que l'empereur exigeait que la France lui accordât certaines satisfactions. M. Clemenceau commença par objecter que la France, n'étant point en faute, n'avait rien à accorder du tout. Mais le prince de Radolin d'en arriver à cette mise en demeure :

— Si mes efforts demeurent vains, il n'est pas impossible que mon auguste maître me rappelle !

A quoi le Président du Conseil, tirant sa montre, répondit froidement :

— Le rapide de Berlin est à 8 h. 15.

Ce langage est celui qui convient à l'Allemagne, nous l'avons appris depuis. Mais, en ce temps-là, il ne manquait pas d'audace ! M. Clemenceau, sans contredit, est un beau joueur.

Plus de 9 milliards pour le 1^{er} trimestre 1918

M. Klotz, ministre des finances, a soumis au conseil des ministres, qui l'a autorisé à en effectuer le dépôt, le projet portant ouverture des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1918.

Le projet de budget de 1918, qui a été déposé le 13 novembre et sera distribué demain aux membres du Parlement, ne comprend, en effet, que les dépenses ordinaires des services civils, à l'exclusion des dépenses militaires de la guerre, de l'armement, de la marine et des colonies, et des dépenses exceptionnelles des ministères civils commandées par l'état de guerre.

Ces dépenses, qui par leur nature échappent à toutes prévisions à longue échéance, continueront à être volées par trimestre. Elles s'élèvent, pour le premier trimestre 1918, à 9 milliards 263 millions 538,287 francs, dont 8 milliards 639 millions 39,420 francs exclusivement applicables aux dépenses militaires.

Citation à l'ordre du jour

Le brigadier d'artillerie Ernest Thomas, de Mayrinac-Lentour, vient de recevoir la croix de guerre, après la belle citation suivante :

« Chef de pièce consciencieux et très courageux. S'est signalé à l'admiration de tous par son dévouement et son mépris absolu du danger pendant l'attaque du 23 octobre 1917 (Chemin des Dames). A assuré sans interruption le tir de sa pièce violemment prise à partie par l'ennemi. »

Nos félicitations à notre brave compatriote.

Croix de guerre

Sont décorés de la croix de guerre nos

compatriotes les soldats Lafon, de Carriac et Camille Labrunie, d'Anglars-Lacapelle.

Au 7^e

M. Anjouy, sous-lieutenant à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est promu à titre définitif et maintenu au 7^e.

Réserve

M. Schiff, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 7^e, est promu à titre définitif.

Au 131^e territorial

M. Méjean, sous-lieutenant de territoriale au 284^e d'infanterie, passe au 131^e territorial.

Pour les prisonniers de guerre

Le Comité des prisonniers de guerre du Lot fait appel aux personnes de bonne volonté, qui voudraient leur tricoter des chaussettes pour être envoyées aux prisonniers du Lot en Allemagne.

Les demandes de laine pourront être faites tous les jours à la Préfecture bureau des prisonniers de guerre.

Blessés et mutilés

Séance du 17 novembre

L'Association se fait représenter au Congrès de Toulouse du 19 novembre.

En ce qui concerne le placement des mutilés, elle prie le public d'adresser les offres d'emplois à M. le Président de l'Association, Mairie, Cahors.

Elle publiera incessamment la liste de ses membres bienfaiteurs et de ses membres donateurs.

Marché de la Villette

Au marché de la Villette, à Paris, il a été expédié du Lot pendant le mois d'octobre 191, 1897 veaux, 380 moutons, 748 porcs.

Vol

Au sujet des vols de savon et d'essence commis ces jours derniers, nous disions que les voleurs avaient vendu ces marchandises à des négociants.

Il est intéressant de faire connaître le prix du savon qui a été revendu.

Cent pains de savon furent vendus à raison de 0 fr. 60 l'un et un deuxième cent à 0 fr. 75 centimes.

Il y avait légère augmentation dans le trafic ; mais si l'on songe au prix que ce savon fut revendu par les recéleurs aux ménagères, on voit que ceux-ci n'ont pas perdu à la combinaison.

Il serait temps de mettre fin à pareils faits, et par conséquent de traquer les recéleurs anciens et nouveaux, car sans eux, les voleurs seraient moins nombreux.

Colis postaux à destination des troupes françaises en Italie

Contrairement aux indications portées récemment à la connaissance du public, l'adresse des colis postaux destinés aux troupes françaises en Italie devra être libellée comme celle des colis expédiés au front français, c'est-à-dire comporter les nom, grade, régiment, compagnie, escadron ou batterie du destinataire, ainsi que le numéro du secteur postal, à l'exclusion de la mention : « Troupes françaises en Italie. »

Castelnaud

Les foires d'hiver. — Le public est avisé que les cinq foires d'hiver se tiendront, comme par le passé, le dernier jeudi des mois de Novembre, Décembre, Janvier, Février et

Mars. Les allocations seront payées ce jour-là de 1 heure à 4 heures.

Nous ne saurions trop insister sur l'intérêt que nous devons attacher à ces foires et nous comptons sur le bon vouloir de chacun pour leur maintenir l'importance qu'elles ont eue jusqu'ici.

Soturac

Citation. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote François Denuc adjudant de cavalerie détaché au 288^e d'infanterie, gendre de M. Rigoula ancien maire, vient d'être cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Sous-officier très courageux et très calme ; quoique sérieusement atteint par les gaz toxiques, a assuré à plusieurs reprises la liaison avec les chefs de bataillons voisins, parcourant une zone fortement battue par le tir ennemi. »

Nos félicitations à notre brave et sympathique compatriote qui avait déjà été cité à l'ordre du jour.

Réquisitions. — Le paiement de la paille, des haricots et des pommes de terre réquisitionnés, aura lieu à la mairie de Soturac dimanche prochain 25 novembre de 8 heures à midi.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

A partir du 1^{er} Décembre prochain, les modifications suivantes seront apportées à la marche de certains trains :

1^o Eygurande à Aurillac :

Les trains 36009 et 36021, légèrement retardés, arriveront à Aurillac, respectivement, à 14 h. 56 et 20 h. 42 au lieu de 16 h. 53 et 20 h. 40.

2^o Cahors à Brive :

Substitution du train 344 au train 342, entre Gourdon et Brive : retard de 20 minutes sur tout le parcours.

Départ de Gourdon à 4 h. 32 au lieu de 4 h. 12.

Arrivée à Brive à 6 h. 59 au lieu de 6 h. 39.

3^o Arrant à Capdenac :

Le train 52026 (Capdenac-Aurillac) aura son arrivée à Aurillac retardée, (16 h. 25 au lieu de 16 h. 12) et desservira Yrac (16 h. 07-16 h. 09).

4^o St-Denis-près-Martel à Aurillac :

Légère avance du train 53016 à l'arrivée à Aurillac (21 h. 05 au lieu de 21 h. 08).

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France

reçoit, dès à présent, sans frais, les souscriptions.

Visa des passeports pour les États-Unis

AVIS

Les personnes désirant se rendre aux États-Unis et résidant dans les départements suivants : Haute-Vienne, Vienne, Cher, Nièvre, Indre, Creuse, Corrèze, Dordogne et Lot, sont avisées que les passeports qui leur sont délivrés par les autorités départementales doivent être visés par le consulat américain de Limoges.

De plus, la demande du visa du passeport doit être faite au moins QUINZE JOURS avant la date du départ.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix pains contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 19 NOV. (22h.)

Une avance sensible

Paris, 19 novembre, 23 h.

En Champagne, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes au sud-ouest de la Butte du Mesnil, nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons exécuté, ce matin, une opération de détail dans la région du Bois Le Chaume. Nous avons réalisé une avance sensible et infligé des pertes à l'ennemi. La lutte d'artillerie se maintient vive dans tout le secteur.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Les Anglais améliorent

leurs positions à Passchendaele

Londres, 19 novembre, 21 h. 5.

Sur le front de bataille d'Ypres, nous avons légèrement amélioré nos positions, cette nuit, au nord-ouest de Passchendaele.

Une attaque sur certains de nos postes avancés, au nord-est du bois du Polygone, a été repoussée avec succès.

Ce matin, des détachements ennemis, qui tentaient d'aborder nos lignes, au sud-est de Poelcapelle, ont été pris sous nos feux de mitrailleuses et ont eu la majeure partie de leur effectif tué ou fait prisonnier.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, à l'est et au nord-est d'Ypres.

A la suite d'un coup de main ennemi, exécuté la nuit dernière sur nos tranchées, à l'est de Gouzeaucourt, un de nos hommes a disparu.

Des rencontres de patrouilles, à l'est d'Armentières, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Hier, malgré les nuages bas et la visibilité médiocre, nos aviateurs ont pu faire, avec succès, du travail d'artillerie. Quelques objectifs à terre ont été attaqués à la mitrailleuse, et des bombes ont été jetées sur les lignes ennemies.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens, et un autre contraint d'atterrir désarmé.

Un quatrième avion ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.

Un des nôtres n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉ DU 20 NOV. (15 h.)

Attaque ennemie repoussée

Au nord de St-Quentin nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur la rive gauche du Fayet.

En Champagne, action d'artillerie assez vive dans le secteur de la Butte-Mesnil.

Sur la rive droite de la Meuse, après un intense bombardement du front de Bezonvaux au Bois Le Chaume, les Allemands ont attaqué nos positions, au nord du bois de Caurière, sur une étendue

d'un kilomètre environ. L'attaque, brisée par nos feux, n'a pu aborder notre ligne avancée que sur un très faible espace. Les fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied ont été rejetées, pour la plupart, par notre contre-attaque immédiate.

En Lorraine, un coup de main ennemi sur nos postes au sud de Norroy est resté sans succès.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 30.

EN RUSSIE

Le duc Nicolas intervient

Une solution heureuse est probable

De Genève : Suivant la *Wiener Allgemeine Zeitung*, le grand duc Nicolas est arrivé au quartier général de Kaledine à Kharkow et lui a offert ses services.

Kaledine aurait confié au grand duc le commandement des cosaques ; il lui aurait promis de restaurer la monarchie et de le nommer régent.

Paris, 12 h.

Les Soviets offrent la paix L'Allemagne n'a pas confiance

De Petrograd : Suivant le correspondant du *Daily News*, l'Allemagne, répondant aux télégrammes des Soviets demandant la paix, aurait déclaré qu'elle négociera avec la Russie seulement lorsque la monarchie sera rétablie ou l'Assemblée Constituante réunie.

Angleterre et Amérique

De Londres : Aujourd'hui dans la salle du ministère des Affaires étrangères où fut proclamée l'indépendance des Etats-Unis, les membres de la Commission de guerre spéciale américaine conféreront avec les membres du gouvernement britannique.

WILSON EST PRUDENT

De Washington : M. Wilson publie un décret interdisant à tous les ennemis de résider dans les districts de la Colombie et dans les environs du canal de Panama.

L'émeute de Zurich

La grande réunion socialiste d'hier soir fut formellement interdite.

Le quartier ouvrier est complètement occupé par les troupes.

L'Angleterre approuve Lloyd G.

De Londres : Le discours de Lloyd George a produit une impression considérable. Les explications qu'il a données sur les attributions du nouveau Conseil ont convaincu les nombreux membres du Parlement qui avaient des doutes sur la viabilité de la nouvelle institution.

Paris, 4 h.

Sur le front anglais

Les troupes des comtés d'Oxford et de Buckingham ont exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est d'Ampouv.

Un raid ennemi a été rejeté par nos feux à l'est de Wyttschaete.

La déclaration ministérielle

M. Clémenceau donne lecture de la déclaration dont voici le résumé :

GUELRE A OUIRANCE

Nous avons accepté d'être au gouvernement pour conduire la guerre avec un redoublement d'efforts.

Nous nous présentons devant vous dans l'unique pensée de guerre intégrale. La confiance que nous vous demandons doit être un acte de confiance en vous-mêmes.

Jamais la France ne sentira si clairement le besoin de vivre et de grandir dans un idéal de force mise au service de la conscience humaine.

Vaincre pour être juste, voilà notre mot d'ordre.

SALUT A L'ARMÉE ET AUX ALLIÉS

M. Clémenceau salue ensuite nos grands soldats et termine son éloge en disant, il est un seul devoir très simple : demeurer avec le soldat.

L'heure est venue d'être uniquement français. Avec fierté nous pouvons dire que cela suffit pour abdiquer tout ce qui n'est pas la patrie.

M. Clémenceau salue ensuite les Alliés.

JUSTICE COMPLÈTE SERA FAITE

Le gouvernement salue les Français qui souffrent pour la guerre (ici, le télégramme que nous recevons comporte une phrase incompréhensible).

Il y a eu des fautes que nous ne songeons plus qu'à réparer.

Il y a eu des crimes qui demandent un prompt châtement.

Nous prenons, devant le pays, l'engagement que justice sera faite sans considération de personnes ni entraînements de passions politiques. La faiblesse serait de la complicité.

Tous les inculpés seront traduits en Conseil de guerre.

PLUS DE PACIFISME, RIEN QUE LA GUERRE !

Plus de campagnes pacifistes, plus de menées allemandes, ni de trahisons, ni de demi-trahisons.

La guerre, rien que la guerre !

Nos armées ne seront pas prises entre deux feux. La justice passe, le pays connaîtra qu'il est défendu.

ANASTASIE EST MALADE

M. Clémenceau annonce la suppression de la censure jusqu'aux limites du respect des opinions. La liberté s'exercera sous la responsabilité personnelle des écrivains.

VERS LES PLUS HAUTS ESPOIRS !

M. Clémenceau termine en disant : Nous sommes sous votre contrôle. Nous demandons l'abnégation pour les restrictions dans le pays tout entier.

Il espère que le pays souscrira à l'emprunt.

Nous vivons la Victoire anticipative dans la communion de nos cœurs où nous puisons le désintéressement qui s'achèvera dans le sublime essor de l'âme française vers les plus hauts espoirs.

Cette vibrante déclaration dont un résumé télégraphique déforme, certainement, toute la beauté, nous sort des banales promesses.

Nul doute que les Chambres aient fait au ministère d'action qui gouverne la France, l'ovation qu'il mérite.